

LES SURVIVANTS DE L'ÎLE-MONDE CHANT II : LE LAI D'AVALON

LES SEFEVIDES



Shah Abbas Ier le Grand et son page

LA PERSE

Les Séfévides sont les successeurs des Timourides (descendants de Tamerlan, d'origine turco-mongole). Ils sont issus d'un ordre religieux sunnite soufi militant fondé au XIV^e siècle puis convertis au chiisme duodécimain au XV^e siècle.

Ils proclament cette branche de l'islam religion d'État lorsque leur dirigeant, Ismaïl, prend le pouvoir en 1501, grâce à l'aide de tribus turques. Il se proclame alors Shah de tout le royaume qui s'étend sur une partie de la Syrie, de l'Irak, englobe l'Iran et va jusqu'en Afghanistan et au Turkménistan !

L'EMPIRE APRÈS 1592

Shah Abbas Ier le Grand règne toujours sur le trône Séfévide. Il profite de la disparition de l'Empire Ottoman, qui était la menace sérieuse à l'Ouest, pour agrandir son empire. L'arrivée et l'installation de certains exilés européens permet au souverain de profiter de leurs compétences pour constituer des unités d'artillerie et de cavalerie armées de mousquets. Il aménage par ailleurs le système des Ghollams qui permet aux exilés et à leurs descendants de servir le Shah auquel ils prêtent directement allégeance sans pour autant être réduit en esclavage, ce sort étant réservé aux prisonniers de guerre. Les Ghollams sont tous d'origine chrétienne mais doivent se convertir à l'Islam, le chiisme duodécimain étant religion d'Etat.

En 1610, la prise de Constantinople marque l'apogée de l'Empire. Cette prise d'une ruine semi déserte n'est pas un exploit militaire considérable mais sa portée symbolique est immense : le Shah est désormais héritier de la Sublime Porte ET de l'Empire Romain ainsi que des ambitions qui vont avec...

Pauvre en ressources minérales, reposant sur une agriculture aux résultats incertains sur des terres mal entretenues, l'Empire a déjà commencé à s'effondrer sous son propre poids au tournant du XVIIe siècle. La pression fiscale imposée par l'entretien de l'appareil militaire ainsi que le mécontentement des zones Sunnites crée des troubles de plus en plus fréquents. L'unification des tribus Afghanes, accélérée par les ambitions occidentales du Shah conduisent à une rapide perte de terrain sur le front oriental, les meilleures troupes étant mobilisées à l'ouest. Alors même que le Shah célèbre la prise de Constantinople, Ispahan, la capitale, est déjà à portée des raids afghans.

La réaction de l'Empire ne s'est pas faite attendre et il réutilise la méthode qui avait fait ses preuves contre les Turcs : tous les villages à l'est d'Ispahan sont abandonnés, les terres stérilisées et les puits asséchés. Les populations sont déplacées vers l'ouest en attendant la colonisation des nouvelles terres.

Shah Abbas Ier décide alors d'utiliser l'ancien réseau des voies romaines, les réparant si besoin, pour permettre à l'Empire de progresser par bond vers l'Ouest, soumettant ou détruisant les faibles résistances rencontrées sur le chemin. Un réseau de fortins est constitué à partir des ressources forestières abondantes. Première étape de ce cheminement ; la création de la forteresse de Dar Abbas en Macédoine, car le Shah est aussi le continuateur de Darius.

Chaque fortin est entouré de terres défrichées par des colons venant de l'Empire. A chaque fois qu'il est possible, il installe à leur tête des descendants des habitants de la région ainsi qu'un membre de la cour ou un militaire dont la loyauté à l'Empire ne fait pas de doute. Grâce à cette stratégie, les Séfévides s'assurent le contrôle (relativement) apaisé des terres qu'ils conquièrent.



Les anciennes voies romaines, meilleur allié des Séfévides.



Shah Abbas Ier se rappelle encore de l'époque bénie où l'empire Séfévide était si puissant et reconnu qu'il avait servi de refuge au souverain Moghol Humayûn. Seulement voilà, son retour dans le sous-continent indien et la montée sur le trône de son fils Akbar, a peu à peu renforcé le pouvoir de ce soi-disant empire Moghol. Pendant la Grande Peste, l'empire Séfévide et l'empire Moghol sont les seuls à pouvoir accueillir les réfugiés. Akbar, amoureux de la culture et l'art français, recherche en particulier les artistes et les artisans.

La stratégie du souverain séfévide est autre. Il lorgne du côté des ingénieurs et des militaires afin de renforcer ses armées. Shah Abbas sait que la Peste ne risque pas de durer éternellement et qui sait, peut-être que lorsqu'elle sera terminée, il pourra conquérir les anciens territoires européens et fonder un empire tel que personne n'a jamais connu jusqu'alors... La conquête en 1610 de Constantinople ne fait que renforcer l'ambition du Shah, qui se voit déjà en souverain universel...

Après la mort d' Akbar, son fils Jahangir continue d'augmenter le pouvoir moghol et leur contrôle sur le sous-continent. Il envoie aussi des éclaireurs en Europe afin d'y établir des comptoirs. Lui aussi a compris que ces terres vierges n'attendent qu'à être cueillies. Néanmoins leurs stratégies sont quelque peu différentes. Là où les Séfévides utilisent les armes et leur puissance militaire, les Moghols usent de leur puissance commerciale et maritime.

Malgré la mort de Shah Abbas Ier le Grand, l'empire continue de s'étendre sous le regard du Shah Séfi. Son avancée est progressive et efficace. L'armée se désole de voir ce qu'il reste de l'ancien continent européen. Le silence qui règne sur ces terres n'est qu'à peine brisé par le chant des oiseaux, les seuls êtres à même d'apporter un peu de gaieté à cette conquête facile mais pesante.

Shah Jahan et Shah Séfi continuent chacun la stratégie de leur prédécesseur. La progression moghole du côté de la mer Caspienne déplaît fortement au nouveau Shah. Plusieurs escarmouches éclatent entre des groupes représentant leur souverain respectif. Cette situation entraîne la colère des deux empereurs et ceux-ci commencent à organiser leurs troupes afin de régler le problème par les armes.



Chacun se prépare avec ce qu'il possède de meilleur, les éléphants et les redoutables shamsher (épée à lame courbe) et dhup (épée à lame droite) pour les Moghols. Les armes à feu héritées des Baselli et les chevaux du côté Séfévides. Les divers espions que chaque empire possède chez son voisin sont formels, la bataille sera sanglante... Afin d'éviter de subir la guerre dans leur propre pays, les deux souverains se décident à envoyer leurs troupes chez leur ennemi.

Les deux armées s'avancent donc et se rapprochent l'une de l'autre jusqu'à atteindre la région d'Uruzgan (actuel Afghanistan). Elles se toisent pendant des jours au milieu d'une plaine herbeuse, sous un soleil de plomb. Le pire semble être à venir quand soudain, effet du soleil ou inspiration divine, les deux commandants présents proposent de discuter avant de

lancer l'offensive. Après de longues heures, les deux hommes ressortent de la tente plantée au centre de la plaine. Ils en sont venus à une conclusion : ni l'un ni l'autre n'a envie de se battre, ni ne pense pouvoir l'emporter sans un immense sacrifice d'hommes et de matériel. Sacrifice qui, selon eux, n'est pas nécessaire. Ils passent alors un pacte, promettant de conserver le statu quo entre les deux pays, et à parler à leur souverain respectif. Après tout, l'Europe est assez grande pour pouvoir la partager non ?

De retour dans leur pays, les deux hommes subissent le courroux des plus belliqueux conseillers des souverains. Mais ces derniers rencontrent d'autres difficultés au sein de leurs terres et s'avèrent en fait plutôt soulagés à l'idée qu'une guerre ait pu être évitée. Pour faire bonne figure, ils punissent chacun à sa façon les commandants rebelles, le Moghol est enfermé dans les pires geôles de l'empire, le Séfévide se retrouve avec les deux mains tranchées. Après tout, il ne serait pas de bon ton de froisser l'ego des conseillers, aussi belliqueux soient-ils...

L'avancée Séfévide continue malgré l'incident d'Uruzgan. Vers 1650 l'Empire s'empare sans grande difficulté de Rennes et s'apprête à pousser vers la République de Saint Malo. Le rapport des sapeurs chargés de miner les murs de la forteresse est accueilli avec incrédulité par la plupart des représentants de l'Empire mais pique la curiosité des plus malins : la ville est déjà occupée par une troupe nombreuse et bien armée. Le drapeau de l'Empire Moghol flotte sur les remparts. Plus curieux encore, au large des côtes, s'étend une brume impénétrable où semblent croiser des navires dépourvus de voiles...



LA CULTURE SÉFÉVIDE

Shah Abbas Ier le Grand est friand d'art et d'architecture. Il fait entièrement remanier la ville d'Ispahan et y fait installer une nouvelle place principale (place Naghch-e Djahan) qu'il fait déployer sur 9 hectares. Rien n'est trop beau pour montrer le pouvoir du tout puissant Shah ! Il la dote en plus de deux mosquées (la mosquée du Shah et celle du Cheikh Lotfallah), d'un palais (Ali Qapou) et d'une grande porte pour mener au Grand bazar d'Ispahan disposé juste à côté.



Place Naghch-e Djahan – droit devant la mosquée du Shah, à gauche la mosquée Cheikh Lotfallah et à droite le palais Ali Qapou

L'ingéniosité de la place Naghch-e Djahan était pour le Shah de réunir les trois composants principaux du pouvoir dans sa cour : le clergé, représenté par la mosquée du Shah, le pouvoir des commerçants par le bazar impérial, et le pouvoir du Shah lui-même, depuis son palais Ali Qapou.

Le bazar impérial est un des nœuds de l'Empire. Il a accueilli pendant un temps de très nombreux marchands extérieurs, en particulier Moghols mais aussi de l'Empire du Milieu chinois et de l'Empire du Japon. Néanmoins, avec les difficultés économiques, l'exacerbation des tensions entre Moghols et Séfévides ainsi que les raids afghans, le bazar est aujourd'hui une pâle copie de ce qu'il a pu être.

La mosquée du Shah offre un immense portail (pishtak) en arc, aligné sur l'axe de la place alors que le reste de l'édifice est tourné en direction de La Mecque. Les empereurs Séfévides sont réputés pour être très pieux et peu enclins à accepter la présence d'autres religions au sein de leur empire que le chiisme duodécimain. Contrairement à leurs anciens partenaires, les Moghols, qui n'hésitent pas à dévoyer la parole de Dieu apportée par Mahomet en la mêlant avec d'autres croyances, les Séfévides s'accordent tous pour sauvegarder leur foi la plus pure possible et n'hésitent pas à se débarrasser de ceux qui pourraient penser autrement...

Bien que majoritairement tournée vers les arts militaires, la culture Séfévide laisse néanmoins place aux autres expressions artistiques et notamment aux arts du feu. La maîtrise de la céramique, depuis longtemps une spécialité iranienne, se déploie brillamment sur ces édifices qui accueillent de très nombreux décors qui s'étendent du sol au plafond !



Façade de l'arcade d'entrée de la mosquée du Shah

Le décor de la mosquée, par exemple, est réalisé en céramique, selon différentes techniques : la mosaïque de céramique, reprise de la période timouride, la cuerda seca (inspirée de l'Alhambra espagnole), le haft-rang... On note souvent que le décor est très fin

sur le dôme ou les façades d'iwans. La couleur dominante est le bleu, complétée d'une multitude de teintes vertes et jaunes...

Palais de cinq étages, Ali Qapou était destiné aux plaisirs du Shah et de sa cour. Il y organise de très nombreuses et fastueuses réceptions où musique et danse sont mises à l'honneur ainsi que les démonstrations militaires.



Plafond du palais d'Ali Qapou

Parmi les activités favorites du Shah : des jeux de polo, des démonstrations de tir et des combats d'animaux sauvages ; et il assistait à tout cela tout en buvant des rafraîchissements. Des courses de chevaux avaient aussi lieu sur la place.

Outre l'architecture, Shah Abbas était un grand amateur de peinture. Son protégé et peintre favori était Reza-e 'Abbasi. Les murs du palais sont richement décorés de peintures murales réalisées par ce dernier ainsi que ses élèves ; représentant principalement des motifs floraux et animaux (oiseaux) et quelques représentations humaines.

Ce faste contraste fortement avec la véritable situation économique de l'Empire qui n'est pas au beau fixe mais les membres de la cour semblent bien trop perdus dans les plaisirs de la chair pour s'en apercevoir...



STYLE VESTIMENTAIRE

Privilégiant d'habitude les matières et tissus légers, l'avancée Séfévide en Europe depuis quelques années ainsi que l'arrivée de réfugiés ont donné naissance à un style mêlant les matières et motifs européens et iraniens. L'usage de tissus plus épais et lourds n'est donc plus totalement une nouveauté lors de la réunion sur l'île d'Avalon, bien qu'ils soient généralement réservés à l'élite.

La prise de Constantinople en 1610 apporte par ailleurs son lot d'inspiration pour les tailleurs et orfèvres de la cour en ce qui concerne les motifs et les couleurs.



Bijoux d'inspiration ottomane

La découverte des merveilleux tissus et décors ottomans contribuent à un renouveau de la mode au sein des classes moyennes Séfévides (notamment les marchands et autres notables).

En ce qui concerne les religieux, la sobriété et la piété sont de mises autant dans l'attitude que dans le costume, bien que certains hauts-dignitaires ne s'interdisent pas le port de quelques chevalières et bracelets élégants...

AIDE DE JEU

Inspirations de costumes :

Le [Pinterest](#)

[Clothing in the Safavid and Qajar periods](#) (Anglais)

[Fashion in Safavid Iran](#) (Anglais)

Liens vers des patrons (payants) :

[Femme](#)

[Homme](#)

Cela reste des inspirations ! Le GN n'a pas pour objectif de faire de la reconstitution. Mais si vous pouvez avoir une cohérence visuelle, ce serait génial !